

Généré par application kalanso sur PLAYSTORE

Sujet : Philosophie — 22/09/2026 11:55 creat by Kalanso App

La Liberté chez Sartre : L'Existence Précède l'Essence

La liberté est un thème central de la philosophie existentialiste, et Jean-Paul Sartre en propose une conception radicale. Pour Sartre, l'homme est **condamné à être libre**. Cette formule paradoxale signifie que nous ne pouvons pas échapper à notre liberté, car nous sommes responsables de ce que nous faisons de nous-mêmes. Dans ce cours, nous explorerons la thèse sartrienne selon laquelle l'existence précède l'essence, et nous verrons comment elle implique une liberté totale mais aussi une immense responsabilité.

1. L'existence précède l'essence

Pour comprendre la liberté sartrienne, il faut d'abord saisir la formule célèbre : « **l'existence précède l'essence** ». Chez les objets fabriqués, comme un coupe-papier, l'essence précède l'existence : le concept de l'objet est conçu avant sa réalisation. L'artisan sait ce qu'il va produire, à quoi cela servira. L'objet a donc une nature définie à l'avance, une essence.

Pour l'homme, il en va tout autrement. Sartre affirme que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et ne se définit qu'ensuite. Il n'y a pas de nature humaine universelle qui précéderait l'existence individuelle. L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Cette idée est au cœur de l'existentialisme athée de Sartre : si Dieu n'existe pas, il n'y a pas de concept divin qui définirait notre essence avant notre naissance. L'homme est donc **libre**, sans excuse.

« L'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l'existence ; l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. »
— Sartre, L'existentialisme est un humanisme

2. La liberté radicale et la responsabilité

Si l'existence précède l'essence, alors l'homme est **absolument libre**. Il n'est déterminé par aucune nature, aucun destin, aucune autorité divine. Sartre parle de condamnation à la liberté : nous ne choisissons pas d'être libres, nous le sommes nécessairement. Même le refus de choisir est encore un choix. Cette liberté est totale et inconditionnelle.

Mais cette liberté s'accompagne d'une **responsabilité tout aussi totale**. En choisissant pour nous-mêmes, nous choisissons pour toute l'humanité. Car en créant l'homme que nous voulons être, nous affirmons la valeur de ce choix. Par exemple, si je décide de me marier, j'engage non seulement ma vie, mais je propose un modèle de relation à autrui. Ainsi, chaque acte engage la responsabilité de l'humanité entière.

Cette responsabilité peut engendrer **l'angoisse**. Sartre décrit l'angoisse comme la conscience de notre liberté et de notre responsabilité. Elle n'est pas une faiblesse, mais la preuve que nous sommes libres. Pour fuir cette angoisse, nous pouvons recourir à la mauvaise foi.

3. La mauvaise foi : fuir sa liberté

La **mauvaise foi** est une attitude consistant à se mentir à soi-même pour nier sa liberté. Elle consiste à se cacher derrière des déterminismes prétendus : « je suis comme ça », « c'est plus fort que moi », « je n'ai pas le choix ». En réalité, ces excuses sont des mensonges, car nous sommes toujours libres de changer.

Sartre donne l'exemple célèbre du garçon de café. Ce serveur a des gestes mécaniques, il joue à être serveur comme un acteur joue son rôle. Il se prend pour un serveur, comme si son métier définissait son être. Mais en réalité, il choisit d'être serveur, et il pourrait choisir autrement. La mauvaise foi consiste à se prendre pour une chose, à nier sa transcendance.

Un autre exemple est celui de la femme qui se laisse courtiser sans prendre ses responsabilités. Elle ne veut pas voir le désir qu'elle suscite, elle se réfugie dans une passivité complice. Là encore, elle fuit sa liberté.

4. Les implications éthiques et politiques

La liberté sartrienne a des conséquences éthiques importantes. Puisque nous sommes libres, nous sommes **responsables de nos actes**, mais aussi de notre situation. Sartre reconnaît que nous ne choisissons pas notre naissance, notre classe sociale, notre époque. Mais nous sommes libres de donner un sens à ces déterminismes. La liberté n'est pas l'absence de contraintes, mais la capacité de transcender ces contraintes par le projet.

Sur le plan politique, Sartre s'engage dans des causes sociales. Il refuse l'idée que l'homme serait déterminé par sa condition. Même dans l'oppression, il reste une marge de liberté. Cette conception a inspiré des mouvements de libération, car elle affirme que rien n'est joué d'avance.

Cependant, certains critiques ont reproché à Sartre de surestimer la liberté individuelle et de sous-estimer les déterminismes sociaux. Sartre lui-même, dans ses œuvres ultérieures, a nuancé sa position en intégrant davantage les structures sociales. Mais le cœur de sa pensée reste : l'homme est libre, et il est responsable.

5. Conclusion

La liberté chez Sartre est une **liberté radicale**, sans Dieu ni nature humaine pour la limiter. Elle découle de la thèse selon laquelle l'existence précède l'essence. Cette liberté est à la fois une source d'angoisse et une source de dignité. Elle nous oblige à assumer nos choix et à reconnaître la liberté des autres. Loin d'être un fardeau, elle est la condition même de notre humanité.

En fin de compte, Sartre nous invite à vivre authentiquement, c'est-à-dire en assumant pleinement notre liberté et notre responsabilité. La liberté n'est pas un droit acquis, mais un exercice constant. Comme il le dit : « Nous sommes condamnés à être libres ». Cette condamnation est aussi notre plus grande chance : celle de créer notre propre essence par nos actes.